

Premier tempo.

C'est sur lequel nous mettons plus l'accent, plus d'énergie. J'ai débuté par-là, en me donnant à fond sur tous les projets du théâtre. J'aimais ce rythme frénétique, dans les couloirs à l'odorat de café, les échanges entre les gens différents, la sonorité de plusieurs langues, les idées à profusion. Fils d'un pianiste et d'une rêveuse, mieux encore, d'une scénariste, je me suis formée aux beaux-arts dès le plus jeune âge. Grandissant entre les artistes, parmi les couleurs, les textures, les lumières, la lecture de textes et aux mélodies d'un piano, je suis devenu un expert du théâtre. J'acquis une connaissance exquise du métier. Je me souviens d'être entré en courant au théâtre, après le collègue. Je me mettais à disposition pour ranger les habits sur les cintres, pour porter des seaux avec du sable, du bois, des fleurs ou autres, pour la peinture, pour une petite réparation, pour balayer ou ranger les loges. Si quelqu'un avait besoin d'un coup de main, il m'appelait ou tout simplement, pour savoir où se trouver les « choses ». Je baignais dans cet univers, un poisson dans son aquarium ! Mon esprit d'organisation, ma forte capacité de rangement, étaient bien appréciés par tous ! Et ma discrétion aussi. Les éclats de rire, les blagues, les pleurs, les disputes, ma mère me disait « on les entend bien et on ne raconte rien » une âme d'artiste est toujours sensible, mon fils. J'ai appris à garder ces histoires pour moi, je les écrivais et les collectionnais dans des cahiers. Ainsi, quand j'ai vu ma mère pleurer au départ de mon père, je n'ai rien dit à personne. Je me suis occupé de l'aider à nettoyer les taches de sang, dans la salle de bain. Mon père est décédé d'une cirrhose, il aimait le whisky. Il disait que l'alcool lui fluidifiait les idées, qu'il avait moins peur pour créer, qu'il était libre de toutes contraintes éthiques, esthétiques, politiques, démagogiques, etc. Toujours, au coucher du soleil et à la nuit tombée, mon père travaillait encore dans le silence, une fourmi acharnée, chargée et consciente du poids, de ses devoirs ! Mais, quelle importance la fatigue en comparaison de la joie d'un beau projet bien fini. Tel un maestro défoulé, après avoir joué des accords insensés, il baissait ses bras à la fin, pour recueillir les applaudissements ! Et à chaque fois, j'avais peur du silence de la salle, après la fin de sa musique. Je souffrais tellement par anticipation pour lui ! J'ai su dans ces moments-là, que je ne serais jamais un artiste ! J'ai développé une phobie de la lumière, je me sentais beaucoup mieux dans l'obscurité, derrière les rideaux ! Les artistes, disent qu'ils ont le « traque » avant d'entrer en scène. Moi, j'avais une hyperhidrose quand mon père entra en scène. Mais, une fois les applaudissements déclenchés, le soulagement prenait place sur les visages de tous, envahies d'une marée de sourires. Le stress s'écoulait le soir, dans une grande fête, dans les grandes tablées, des pulsions arrosées, calmées et toutes les petites fautes pardonnées avec la douceur de gourmandises, avalées sans se soucier du lendemain. Entre les jours sombres et les jours de lumière, il y a beaucoup de travail à accomplir au milieu de la pénombre, dans les coulisses, quand personne n'a la certitude du succès. Mais, le travail a besoin d'être fait, même s'il échoue après. Enfin, je cours, nous courrons tous, toujours, pour faire de notre mieux sans être sûr que nous finirons par réussir.

Deuxième Tempo.

C'est pour lequel, nous avons donné le plus de notre allant, « Andante » ! Après le départ de mon père, ma mère avait songé à quitter l'appartement au fond du théâtre, déménager loin, de retourner dans son pays natal, la Russie. Mais, c'était son cœur qui lui parlait en pleurant son chagrin, puisqu'elle savait que personne ne l'attendait là-bas. Elle avait quitté sa famille et le cirque il y avait bien longtemps, pour son amour de jeunesse ! En dehors des anciennes photos et des sublimes cartes postales, envoyées par les cousins, de temps à autre, elle ne possédait plus aucune trace, ni adresse de la famille. En partant aussi loin, elle aurait eu besoin de tout recommencer, de tout reconstruire. En plus, j'avais commencé la fac et elle sentait que je ne l'abandonnerai pas, sans une grande tristesse. En quelques semaines, elle a fini par abandonner l'idée du voyage, après avoir fait tous nos bagages. Mais, pas l'idée de partir vivre loin du théâtre. Un soir, de retour de la fac de lettres, je l'ai retrouvée assise à la table du salon, papiers et crayon à la main, en s'efforçant d'écrire un mot de remerciement à notre « famille du théâtre ». En me voyant arriver, elle me demanda de l'aider dans cette pénible tâche. J'ai versé autant des jolis mots que des larmes sur le papier, imbibé d'un profond sentiment de gratitude, notre lettre de départ, restera mon plus beau texte publié ! Nous sommes finalement partis, vivre à la périphérie de la ville. Elle s'enfermait dans son atelier, un pied sur la machine à coudre et moi à travailler sur deux pieds : un à la fac et l'autre au théâtre, dans l'administration. Je me sentais, parfois, perdu et épuisé, au mieux de montagnes de papiers. Nous avons ainsi travaillé, enchaîné les journées, les mois, des années rythmées par un métronome sans pitié, marchant à une cadence militaire, assourdissant nos battements cardiaques ! Avant ! En marche ! Aux combats les soldats ! Partons, vivre ou mourir, pour garder en sécurité notre dignité ! Enfin, après de longues marches, un repos s'impose. Puisque personne n'arrive pas à porter le poids de ses (l)armes, aussi longtemps, sans fragiliser ses pieds, ses pas, ses jambes, dans cette démarche. Et même si elle se refusait une pause, ses pieds, un jour, ont décidé de ne plus faire un pas ! Ma mère s'est posée en douceur sur son lit. Et un jour, dans son repos paisible, elle retrouva mon père loin quelque part. J'ai eu la certitude, en regardant son visage, que la paix avait envahi son cœur. Je crois aux anges, à un ciel peuplé d'âmes radieuses, éclairés aux lumières des étoiles. Enfin, nous sommes tous cela non ? Poussières d'étoiles ! Maintenant, je reste le seul combattant debout. J'ai réussi, dans une grande fatigue, à finir mes études. Pas une grande finale comme je le souhaitais, plutôt bien fini. Sans applaudissements, mais congratulations et considérations méritées pour mon bon travail réalisé. Alors, j'étais à nouveau appelé pour rejoindre « ma famille » au théâtre, celle qui m'avait toujours épaulé. Se sentir redevable envers sa famille, cela a fait son chemin, en moi. Et j'ai fait le pas. J'ai regagné ma place, mon appartement au théâtre et une vie qui me plaisait autant qu'elle me sécurisait. Dans la journée j'étais aux papiers, à la documentation, au bureau de l'administration. La nuit tombée, je rêvais. J'assistais à toutes les représentations, parfois, je les suivais aux fêtes et aux repas fastueux, bien accompagné à mon bras ! Plus tard, dans la nuit, j'écrivais sans me limiter aux jolis mots. Des anecdotes acides, des histoires d'amours kitch, des disputes ridicules... des personnages caricaturés de la journée. Le fait, d'être de retour dans la famille, rappelait à tous, que j'étais le fils de l'ancien maestro. Leur regard sur moi, c'était de la peine. Je me mis à boire des spiritueux et à fumer du cigare... finalement, je crois que ma mère avait raison de partir.

Troisième tempo.

C'est une variation progressive du tempo. Avec les années passées à habiter, travailler et vivre dans et pour le théâtre ; j'ai eu l'impression de vivre à l'ombre de mes parents. Peut-être pas, je ne sais pas. Je me suis créé cette illusion, par confusion dans mes pensées. Car je suis, quand même, leur extension. Par conséquence, je porte en moi, leur génétique propice aux arts et à leur passion pour le théâtre. Alors, un soir, seul, assis à la terrasse en regardant le ciel de la nuit, je parlais à moi-même, caché par la fumée de mon cigare. J'ai commencé à me poser des questions. Et si cela était vrai ? Si je me trouvais là à cause du confort que cela me procurait ? Je leur rendais service et eux à moi, dans une relation équitable et aussi confortable ! Enfin, alors, pourquoi ce sentiment de jouer en désaccord avec moi-même ? Mon père avait l'oreille pour identifier une fausse note et ma mère l'œil pour repérer la désharmonie dans une composition. Et moi ? Mon don à moi, où était-il dans ce milieu artistique ? Je sais dans quels domaines je ne suis pas doué : au chant, à jouer du piano, à coudre, à peindre et à la représentation. Trop timide pour devenir acteur ! Par contre, J'aime écrire. Je ne sais pas, non plus, si je suis doué là-dedans. J'étais bien à la fac de lettres. Mais, cela reste plutôt mon passe-temps, préféré. Mon gagne-pain c'est sans inspiration, un boulot de bureau. Ma mère était déçue, quand j'ai choisi la fac de lettres. « Pourquoi t'as fait ça, mon fils ? Parce que, je suis un rêveur maman ! » Je sais inventer des histoires. En parallèle, j'ai les pieds sur terre, j'ai su me créer une belle vie. Je me suis pardonné et je me suis lassé, de penser à mes désaccords. J'ai fait la part des choses, en les versant sur le papier, en déjouant par écrit mes monologues sans fin ! Je me suis permis de vivre avec eux, sans en faire pour autant, un drame dans ma vie. Et un beau soir, assis à la place des spectateurs, dans la pénombre, j'ai assisté à la répétition d'une opérette. J'ai vu, quand elle est entrée sur la scène, une silhouette fine, élégante dans une longue robe rose pâle, cheveux bouclés dorés, d'une voix puissante ! J'ai eu la chair de poule, c'était Elle, celle que j'attendais. J'ai surpris tout le monde, en me levant, pour les applaudir dès le début ! Je suis tombé ridiculement, fou amoureux d'elle qui deviendrait, pour toujours, ma muse. L'opéra est une forme musicale dénuée de tempo ! Elle existe grâce aux rythmes, aux nuances, de la voix humaine. La perfection, dans un monde imparfait ! Je me suis laissé emporter par les histoires de l'Opéra, que me racontait Anaïs. Suite à notre union, j'ai eu une forte envie d'écrire des histoires pour le théâtre, des opérettes plus précisément. Dans mon nouveau bureau, je joue la vie, ses drames, ses joies, ses amours, les tristesses et même, le ridicule. Ce soir, derrière le rideau, j'ai fait mon pas de côté, en regardant mes personnages défiler sur scène. Je n'avais jamais imaginé, que mes textes puissent prendre vie sous les lumières du théâtre !